



Le Fromager

Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues
et Civilisations

Fréquence :

TRIMESTRIELLE

ISSN-L : 3079-8388

ISSN-P : 3079-837X

Editeur :

**UFR/Lettres et Langues de l'Université Alassane
Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)**

WWW.REVUEFROMAGER.NET

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Directeur de publication

DANHO Yayo Vincent
Maître de Conférences
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction

KOUAMÉ Arsène

Web Master

KOUAKOU Kouadio Sanguen
Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité scientifique

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
GOMA-THETHET Roal, Maître de conférences, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
Klaus van EICKELS, Professeur titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg (Allemagne)
KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro
LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I
N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

Comité de rédaction

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny

DJAMALA Kouadio Alexandre Histoire, Assistant, Université Alassane Ouattara

EBA Axel Richard, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara

KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara

KOUAME N’Founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant, Histoire, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d’Ivoire)

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara

KOUASSI Koffi Sylvain, Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara

MAWA-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

N’SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N’gouabi de Brazzaville

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, philosophie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d’Ivoire

Comité de lecture

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

DEDEJean Charles, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant, Université Alassane Ouattara

EBA Axel Richard, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMA-THETHET Roval, Maître de conférences, Université Marien N’Gouabi de Brazzaville

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou

KOUAME N’Founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant, Université Peleforo Gon Coulibaly

KOUASSI Koffi Sylvain, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara

MAWA -Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'Gouabi de Brazzaville

N'GUESSAN Konan Parfait, Maître-Assistant, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké

SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

POLITIQUE ÉDITORIALE

Le Fromager est une revue internationale qui fournit une plateforme aux scientifiques et aux chercheurs du monde entier pour la diffusion des connaissances en sciences humaines et sociales et domaines connexes. Les articles publiés sont en accès libre et, donc, accessibles à toute personne.

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Le Fromager n'accepte que des articles inédits et originaux en français ou en anglais. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

Le manuscrit est remis à deux rapporteurs au moins, choisis en fonction de leur compétence dans la discipline. Le secrétariat de rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le Comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai — d'autant plus long que l'article sera parvenu plus tôt au secrétariat pour remettre la version définitive de son texte.

Les auteurs sont invités à respecter les délais qui leur seront communiqués, sous peine de voir la publication de leurs travaux repoussée au numéro suivant.

1. Structure de l'article

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots maximum], Mots clés [5 mots maximum] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots au plus], Mots clés [5 mots au plus] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

2. Longueur de l'article

Quelle que soit la nature de l'article, sa longueur maximale, incluant aussi bien le texte principal que les résumés, les notes et la documentation, doit être comprise **entre 5000 et 8000 mots**.

3. Formats d'enregistrement et d'envoi

Tous les articles doivent nous parvenir obligatoirement en version numérique.

Texte numérique (Word et PDF)

3.1 Traitement de texte

La saisie de l'article doit être effectuée avec traitement de texte Word, obligatoirement en **police Garamond de taille 12, interligne simple (1)**.

La mise en forme (changement de corps, de caractères, normalisation des titres, etc.) est réalisée par l'équipe éditoriale de la revue. Les césures manuelles, le soulignement, le retrait d'alinéa ou de tabulation pour les paragraphes sont proscrits. Une ligne sera sautée pour différencier les paragraphes.

Pour la ponctuation, les normes sont les suivantes : un espace après (.) et (,) ; un espace avant et après (;), (:), (?), et (!). Les signes mathématiques (+, —, etc.) sont précédés et suivis d'un espace.

L'utilisation des guillemets français (« ») doit être privilégiée. Les guillemets anglais (" ") ne doivent apparaître qu'à l'intérieur de citations déjà entre guillemets.

Les chiffres incorporés dans le texte doivent être écrits en toutes lettres jusqu'au nombre cent. Au-delà, ils le seront sous forme de chiffres arabes (101, 102, 103...)

Les siècles doivent être indiqués en chiffres romains (I, II, III, IV, X, XX).

Les appels de note doivent se situer avant la ponctuation.

3.2. Le texte imprimé

Le texte comporte une marge de 2,5 cm sur les quatre bords. L'auteur peut faire apparaître directement les enrichissements typographiques ou avoir recours aux codes suivants : 1 trait : italiques 2 traits : capitales (majuscules) 1 trait ondulé : caractères gras. Le texte sera paginé.

4. Pagination

Le document est paginé de la page de titre aux références bibliographiques. Cette pagination sera continue sans bis, ter, etc.

5. Références bibliographiques

S'assurer que toutes les références bibliographiques indiquées dans le texte, et seulement celles-ci s'y trouvent. Elles doivent être présentées selon les normes suivantes :

5.1. Bibliographie

– Pour un ouvrage :

PICLIN Michel, 2017, *La notion de transcendance : son sens, son évolution*, Paris, Armand Colin.

– Pour un article de périodique :

IGUE Ogunsola, 2010, « Une nouvelle génération de leaders en Afrique : quels enjeux ? », *Revue internationale de politique de développement*, vol. 1, No. 2, p. 119-138.

– Pour un article dans un ouvrage :

ZARADER Marlène, 1981, « Être et Transcendance Chez Heidegger », in Martin KAPPLER (dir.), *Métaphysique et Morale*, Paris, L'Harmattan, p. x-y.

– Pour une thèse :

OLEH Kam, 2008, « Logiques paysannes, logiques des développeurs et stratégies participatives dans les projets de développements ; l'exemple du projet Bad-Ouest en Côte d'Ivoire », Thèse unique de doctorat, Institut d'Ethnologie, Université Cocody, Côte D'Ivoire.

5.2. Sources

– Pour les sources écrites :

Nom de la structure conservant le document (Centre d'archives), fonds, carton ou dossier, titre du document, année (exemple : GGAEF — 4 (1) D39 : Rapport annuel d'ensemble de la colonie du Gabon, en 1939).

– Pour les sources orales :

Nom(s) et prénom(s) de l'informateur, numéro d'ordre, date et lieu de l'entretien, sa qualité et sa profession, son âge et/ou sa date de naissance.

6. Références et notes

6.1. Appel de référence

Dans le texte, l'appel à la référence bibliographique se fait suivant la méthode du premier élément et de la date, entre parenthèses. En d'autres termes, les références des ouvrages et des articles doivent être placées à l'intérieur du texte en indiquant, entre parenthèses, le nom de l'auteur précédé de l'abréviation de son prénom, l'année et/ou la (les) page(s) consulté(es), suivis de deux points. Exemple : (A. Koffi, 2012 : 54-55).

Si plusieurs références existent dans la même année pour un même auteur, faire suivre la date de a, b, etc., tant dans l'appel que dans la bibliographie : (A. Koffi, 2012a).

À partir de trois auteurs, faire suivre le premier auteur de et *al.* : (K. Arnaud et *al.* 2010). Quand il est fait appel à plusieurs références distinctes, on séparera les différentes références par un point-virgule (;) : (E. Kedar, 1978, 1989 ; E. Zadi, 1990).

6.2. Références aux sources

Les références aux sources (orales ou imprimées) doivent être indiquées en note de bas de page selon une numérotation continue.

6.3. Notes de bas de page

Les explications ou autres développements explicitant le texte doivent être placés en notes de bas de page correspondante (sous la forme : 1, 2, 3, etc.). Ces notes infra-paginales doivent être exceptionnelles et aussi brèves que possible.

6.4. Citations

Le texte peut comporter des citations. Celles-ci doivent être mises en évidence à partir de lignes ; retrait gauche et droite en interligne simple, en italique et entre guillemets.

– Les **citations courtes** (1, 2 ou 3 lignes) doivent être entre guillemets français à l'intérieur des paragraphes en police 12, interligne simple.

– Les **citations longues** (4 lignes et plus) doivent être sans guillemets et hors texte, avec un retrait de 1 cm à gauche et interligne simple.

– Les **Crochets** : Mettre entre crochets [] les lettres ou les mots ajoutés ou changés dans une citation, de même que les points de suspension indiquant la coupure d'un passage [...].

7. Les documents non textuels

7.1 Illustrations

L'ensemble des illustrations, y compris les photographies, doit impérativement accompagner la première expédition de l'article. En plus de chaque original, l'auteur fournira une copie aux dimensions souhaitées pour la publication : pleine page, demi-page, sur une colonne, etc. Au dos seront portés le nom du ou des auteurs, le numéro de la figure, l'indication du haut de l'illustration.

La justification maximale est de 120 mm de largeur sur 200 mm de hauteur pour une illustration pleine page. Les textes portés sur les illustrations seront en Garamond.

7.2 Dessins originaux

Ils seront soit tracés à l'encre de Chine, soit issus de traitement informatique imprimé dans de bonnes conditions. Dans ce dernier cas, on évitera les trames dessinées. Pour les objets lithiques, les croquis dits « schémas diacritiques » gagneront à être accompagnés des dessins traités en hachures valorisantes qui, eux, montrent la morphologie technique.

7.3 Documents photographiques

Les documents doivent être parfaitement nets, contrastés et être fournis sous forme de fichier numérique ; enregistrés pour « PC » (Photoshop ©/niveaux de gris 300 ppi ou bitmap 600 ppi/Tiff/taille de publication dans Illustrator © ou tout autre logiciel de dessin vectoriel/EPS/textes vectorisés).

7.4 Tableaux

La revue n'assure pas la composition des tableaux. Ils devront être remis sous forme de fichiers Acrobat © PDF (print/niveau de gris/taille de publication/300dpi) ou Illustrator © (EPS/niveau de gris/taille de publication/300dpi), respectant la justification et la mise en pages de la revue. Privilégier les fontes Garamond.

7.5 Échelles

Aussi souvent que possible, la représentation grandeur nature sera recherchée. Lorsque la réduction s'impose, l'auteur aura soin de prévoir une échelle de réduction constante pour une même catégorie de vestiges. Pour chaque carte ou plan, l'auteur donnera une échelle graphique, ainsi que la direction du Nord. Pour les objets dessinés ou photographiés, une échelle, si possible constante, accompagnera chaque pièce ou ensemble de pièces.

7.6 Titres des illustrations, photos et tableaux

Toutes les illustrations, toutes les photos et tous les tableaux doivent avoir des titres. Ces titres sont obligatoirement placés en dessous des illustrations, des photos ou des tableaux.

7.7 Légendes

L'auteur accordera un soin particulier à la qualité des légendes. Les illustrations, les photos, les tableaux et leurs légendes constituent souvent le premier contact du lecteur avec l'article. Les légendes doivent être placées en dessous des titres.

7.8 Appels des illustrations, photos et tableaux

Dans le texte, l'auteur doit obligatoirement indiquer l'appel aux illustrations, photos ou tableaux. Cet appel doit être en chiffres arabes : (fig. 1), (tabl. 2), (pl. 3 - fig. 4), etc.

Site internet de LE FROMAGER : <https://revuefromager.net/>
L'équipe éditoriale

SOMMAIRE

Aïkpa Benjamin DIOMAND

Concentration du capital chez Marx et réflexion sur l'écosystème des petites et moyennes entreprises et des petites et moyennes industries africaines 9-22

Akpolé Koffi Daniel YAO, Rosine Cinthia GAHÉ-GOHOUN

La responsabilité face à la captivité de l'être : enquête sur l'éthique lévinassienne 23-34

Albert DJIDOHOKPIN, LANHA Magloire

Prise en compte de l'approche genre dans la scolarisation des filles au cours secondaire dans le département de l'Atacora en République du Bénin 35-47

Alima NTAINTIE

Appropriation et pérennisation des projets de développement local au Cameroun : entre défis institutionnels et participation citoyenne. Le cas du Programme National de Développement Participatif (PNDP) dans le département du Noun (2004-2024) 48-61

Arsène N'guessan KOUADIO, Pierre Anvo AYEMOU, Arsène Géthème Attoukora KOUADIO

Transition urbaine et polarisation des défis de l'assainissement à l'aide des SIG à Méagui (Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire) 62-78

Barnabé Cossi HOUEDIN

Relogement post-dégueerpissement et marginalité urbaine : étude de cas à Abidjan 79-106

Constant Cyrille MAMPOUMA MBERI

Transversalité de la question du beau dans la métaphysique chez Platon 107-122

Datté Anderson KOUADIO, Atsé Calvin YAPI, LemissaYann Kersen KOFFI

Dégradation de la voirie et les pratiques de mobilité urbaine à Toumodi (Côte d'Ivoire) 123-140

Diadjim ZANRE

Le développement de la culture du haricot vert dans la province du Bam au Burkina Faso de 1973 à 1991 : un levier stratégique de lutte contre la pauvreté pour les politiques publiques 141-160

Djofolo DOUMBIA

L'écriture mémorielle de l'acte terroriste dans *Le Lambeau* de Philippe Lançon 161-171

Dougoutigui BAMBA, Kouadio Joseph KRA

La promotion du tourisme à Korhogo : impacts des infrastructures et moyens de transport 172-192

Élise ABENG ZE

Emile Zola et Calixthe Beyala : vers une écriture de la censure et de la reconstruction sociale 193-207

Faya Pascal IFFONO, Aboudou Wabi RADJI, Marie-Thérèse DRAMOU

Ethnomusicologie de la région forestière en République de Guinée : entre adaptation moderne et défi de sauvegarde et de transmission 208-220

Francis Pacôme KOUAKOU

Éducation et sensibilisation dans la lutte contre la schistosomiase urogénitale dans la sous-préfecture de Guessigué (département d'Agboville) dans un contexte de covid-19 221-235

Gomongo Nargawélé SILUÉ, Azo Assiène Samuel LOGBO

L'attention au vivant : essai d'une lecture écostylistique du roman *En compagnie des hommes* de Véronique Tadjo 236-253

Inoussa SAVADOGO

Le développement maraîcher dans le Yatenga, au nord du Burkina Faso : une réponse aux sécheresses de 1970 à nos jours 254-267

Issiaka KONÉ, Zanga Aboudramane TOURÉ

Logiques organisationnelles et impacts de l'absentéisme sur la qualité du service public dans la région de Gbêkê (Côte d'Ivoire) 268-283

Koffi Évariste KOUASSI

Recours aux forces invisibles et sécurisation des biens privés à Abidjan : une analyse de l'efficacité symbolique des dispositifs de protection spirituelle **284-300**

Koffi Mathurin N'GUESSAN

Le miroir fissuré de la certitude : critique du réalisme absolu chez Cournot à la lumière du probabilisme **301-313**

Méndez Carrión Reina Aurora épouse ALKOIRET

L'hostilité dans les relations de couple en Afrique **314-328**

Miadjingarti DINGAMRO, Amane TATOLOUM, Masdewel MOUGA

L'exploitabilité apicole dans le Mandoul : analyse de la productivité et enjeux socioéconomiques de la chaîne de valeur miel **329-351**

Mohamed Beydi SANGARE, Moussa Fadiala BOCOUM

Gestion des déchets solides à Bamako : analyse diagnostique, obstacles et stratégies d'optimisation **352-364**

Moussa Fadiala BOCOUM

Dynamique d'adoption de la mécanisation agricole dans le bassin cotonnier de Koutiala **365-381**

Moussa Fadiala BOCOUM

Expansion agricole et dégradation du couvert végétal, étude de l'office du Niger **382-391**

Narcisse Rostand MIAFO YANOU

Le présent de l'État en Afrique **392-408**

Natalie MADZO, Placide MENGOUA

Pratiques de gestion des ressources humaines et satisfaction des enseignants au travail dans les établissements secondaires publics de Bertoua **409-425**

N'doumy Noël ABE, Madoussou DIABAGATÉ, Zanga Aboudramane TOURÉ

Les parcours thérapeutiques des PVVIH à Bouaké : entre rationalité biomédicale, croyances locales et contraintes socio-sanitaires **426-438**

N'Zué Koffi Arsène GNA

L'adaptation des « avec » en milieu urbain face à l'exclusion bancaire : une analyse socio-économique à Kinshasa (RDC) **439-462**

Rahma HAMIDÉ ABRAS

Méthodes andragogiques, motivation et persévérances des étudiants en Conseiller d'Alphabétisation, d'Education Non Formelle (CAENF) de l'Ecole Normale Supérieure de N'Djaména **463-475**

Rémi Oscar AKA, Amadou TAMBOURA, Sakibou KOULAWELE ALIDOU

Évaluation de l'approche ethnomathématique du jeu awalé dans l'enseignement secondaire en République du Bénin **476-489**

Robert Lorimer ZOUKPÉ

La perméabilité de la frontière Côte d'Ivoire-Burkina-Faso et structuration des groupes armés : cas de Doropo dans la région du Bounkani (nord-est ivoirien) **490-508**

Sadio SIDIBE, Moussa Fadiala BOCOUM

Éthique, sacre et biodiversité : les nouveaux défis africains **509-521**

Tiasvi Yao Raoul AGBAVON, Jean-Baptiste KOFFI

Claude Bernard et Canguilhem : du déterminisme de la normativité à la normativité du déterminisme **522-534**

Gnantin Mathias GAHIÉ, Kapiéfolo Julien KONE, Zahouela Marcelin SIAGBE

Électricité et développement du numérique dans la Sous-préfecture de Tiobli : contraintes énergétiques et dynamiques du développement local **535-550**

Le miroir fissuré de la certitude : critique du réalisme absolu chez Cournot à la lumière du probabilisme

Koffi Mathurin N'GUESSAN

Enseignant - Chercheur
Assistant
Université de Bondoukou (Côte d'Ivoire)
n.koffimathurin2013@gmail.com

Résumé

L'image du miroir a depuis longtemps été conçue comme le symbole du réalisme, le garant d'une connaissance fidèle au réel. Cependant, force est de constater que par l'introduction du hasard et de la probabilité par Antoine Augustin Cournot, cette image du miroir se trouve profondément transformée. Le modèle déterministe de la transparence entre la raison et le monde se brise, pour proposer une conception critique du savoir. Avec Cournot, la vérité ne réside plus dans la correspondance entre l'esprit et la vérité, mais dans une approximation rationnelle, ajustée à l'incertitude du réel. Par cet article, nous voulons interroger la métaphore du miroir dans la pensée d'Antoine Augustin Cournot, à la lumière de son épistémologie probabiliste. D'où l'interrogation : comment la métaphore du miroir, fissurée par le probabilisme, peut-elle encore servir à penser le rapport entre le savoir et le réel ? L'enjeu de cette étude est de montrer que le probabilisme cournotien ne détruit pas le réalisme, mais en fonde une version renouvelée, consciente de ses limites et de sa dynamique réflexive. Cette finalité implique un cadre méthodologique basé sur la démarche analytique et critique qui nous permettra d'examiner la rupture opérée par Cournot avec le réalisme déterministe, puis analyser la fonction épistémique de la probabilité comme nouveau miroir de la connaissance et enfin dégager les traits d'un réalisme probabiliste conciliant objectivité et incertitude.

Mots-clés : Épistémologie – Hasard – Incertitude – Probabilisme – Réalisme

The cracked mirror of certainty : a critique of absolute realism in Cournot's thought in the light of probabilism

Abstract

The image of the mirror has long been conceived as a symbol of realism, guaranteeing knowledge that faithfully reflects reality. However, with the introduction of chance and probability by Antoine Augustin Cournot, this image of the mirror undergoes a profound transformation. The deterministic model of transparency between reason and the world is shattered, giving way to a critical conception of knowledge. For Cournot, truth no longer lies in a direct correspondence between the mind and reality, but rather in a rational approximation adjusted to the uncertainty of the real world. This article seeks to examine the metaphor of the mirror in the thought of Antoine Augustin Cournot in light of his probabilistic epistemology. Hence the following question : how can the metaphor of the mirror, fractured by probabilism, still serve to conceptualize the relationship between knowledge and reality ? The aim of this study is to demonstrate that Cournotian probabilism does not destroy realism ; rather, it establishes a renewed form of realism, one that is aware of its limits and of its reflexive dynamics. To achieve this objective, the study adopts an analytical and critical methodological framework. This approach will enable us to examine Cournot's break with deterministic realism, analyze the epistemic function of probability as a new mirror of knowledge, and finally identify the main features of a probabilistic realism capable of reconciling objectivity and uncertainty.

Keywords : Epistemology – Chance – Uncertainty – Probabilism – Realism.

Introduction

Avec la naissance de la science moderne, la connaissance se pense désormais sur le modèle du miroir. Ainsi, elle serait le reflet exact du réel, sa reproduction fidèle par l'esprit. Hérité du cartésianisme et renforcé par le déterminisme classique, pour ce modèle du réalisme absolu, le monde possède une structure intelligible que la raison humaine peut saisir sans déformation.

Or, au XIX^e siècle, l'œuvre d'Antoine Augustin Cournot introduit une fissure décisive dans ce miroir de la certitude. Par l'insertion du hasard et de la probabilité dans la réflexion épistémologique, il réfute l'idée d'une adéquation parfaite entre la pensée et la réalité. Pour lui, la connaissance scientifique, loin d'être le reflet du monde, n'est qu'une approximation rationnelle, soumise à des degrés de vraisemblance. La probabilité exprime ainsi non pas une faiblesse du savoir, mais une forme supérieure de lucidité : celle d'une raison consciente de ses limites. Dès lors, la question se pose : en substituant la probabilité à la certitude, Cournot renonce-t-il au réalisme ou en redéfinit-il les fondements ? Autrement dit, comment la métaphore du miroir, fissurée par le probabilisme, peut-elle encore servir à penser le rapport entre le savoir et le réel ?

Pour répondre à cette interrogation, il s'agira de montrer que le probabilisme cournotien ne détruit pas le réalisme, mais le modifie. Chez Cournot en effet, le miroir de la certitude, brisé par le hasard, devient un miroir critique, où la vérité n'est plus donnée mais construite. Dans cette perspective, nous examinerons d'abord la rupture que Cournot opère avec le réalisme déterministe, avant d'analyser la fonction épistémique de la probabilité comme nouveau miroir de la connaissance, pour enfin dégager les traits d'un réalisme probabiliste conciliant objectivité et incertitude.

1. Le miroir brisé du réalisme classique

L'histoire de la pensée scientifique s'est longtemps appuyée sur une métaphore qui est celle du miroir. Dans la tradition rationaliste, connaître consiste à reproduire fidèlement la structure rationnelle du réel. Le monde, ordonné et nécessaire, se donne à l'esprit comme un spectacle clair et distinct que la raison n'a qu'à examiner pour en saisir les lois. Le déterminisme classique repose sur ce postulat d'une transparence du réel à la raison. Toute incertitude n'y est qu'un signe d'ignorance provisoire, appelée à disparaître grâce au progrès de la science. Cournot s'inscrit en rupture avec cette vision, en soulignant les limites de la prétention scientifique à une certitude absolue. Ainsi affirme-t-il que « l'esprit humain, dans ses jugements, ne peut atteindre la certitude absolue que dans un petit nombre de cas ; ailleurs, il doit se contenter du probable, ou même de ce qui n'est qu'un peu plus que le possible » (A. A. Cournot, 1975 : 52). En introduisant le hasard comme catégorie épistémologique, il fissure le miroir du déterminisme et reconnaît dans la réalité

des rencontres fortuites, des concours de séries indépendantes où se manifeste une forme d'irrégularité irréductible.

Reconnaître le hasard ne représente pas pour la raison un signe de défaite, mais sa maturation critique comme le résume Martin en ces termes : « La science ne vise qu'une intelligibilité partielle du réel, dans la mesure où celui-ci est traversé par des rencontres causales irréductibles à la déduction scientifique » T. Martin (1996 : 318 - 320). Ce passage d'un réalisme de la certitude à un réalisme de la probabilité n'est-elle pas la marque d'une révolution silencieuse dans la philosophie des sciences du XIX^e siècle ?

1.1 La métaphore du miroir dans la tradition épistémologique

Dans la tradition rationaliste classique dont Descartes est la figure de proue, la connaissance est conçue comme un miroir fidèle du réel. L'esprit humain, caractérisé par la raison, a vocation à refléter la vérité telle qu'elle existe objectivement. Ce modèle repose sur l'idée que la pensée, lorsqu'elle est claire et distincte, reproduit sans déformation l'ordre du monde. Chez Descartes, la connaissance véritable se définit par la transparence du rapport entre le sujet et l'objet. La méthode cartésienne vise à éliminer tout doute, toute opacité ou interférence entre l'esprit et la réalité. Par l'exercice du doute méthodique, le sujet cherche à parvenir à des idées qui soient selon (R. Descartes, 1953 : 284) « claires et distinctes », c'est-à-dire qui se montrent à l'esprit comme évidentes et indubitables. Ainsi, la raison apparaît comme un miroir poli qui ne crée pas la vérité, mais la réfléchit. La structure des raisons dans la pensée doit reproduire la structure des choses dans la nature.

À l'instar de Descartes, cette vision d'un savoir capable de correspondre intégralement à l'être se prolonge de Spinoza à Leibniz. Pour eux, les lois de la nature et les lois de la pensée sont identiques. On ne peut comprendre le réel sans en saisir la nécessité interne, qui s'exprime sous forme d'ordre mathématique ou logique. La vérité devient alors l'adéquation de la pensée et de la chose. Le miroir de l'esprit est supposé suffisamment pur pour refléter la structure rationnelle du monde. Dans cette perspective, l'erreur vient d'une défaillance de l'attention ou du raisonnement. On peut en déduire que la réalité est entièrement connaissable, et la raison, lorsqu'elle est bien utilisée, peut en donner une image parfaite. À propos, Descartes écrit « Les choses que nous concevons fort clairement et fort distinctement sont toutes vraies » (R. Descartes, 1953a). Cette idée montre que l'esprit humain, lorsqu'il exerce correctement sa raison, peut atteindre une connaissance fidèle du réel. Ce principe exclut l'incertitude, le hasard et le probable. En cela, il fonde un idéalisme épistémologique où la connaissance n'admet que ce qui est évident. Qu'en est-il de Cournot ?

1.2 Cournot : du miroir transparent au miroir probabiliste

Avec Cournot, le miroir classique de la connaissance perd sa prétendue transparence pour adopter une perspective probabiliste. Contre l'idéal cartésien d'une raison reflétant fidèlement l'ordre du monde, il soutient que la pensée n'offre qu'un reflet partiel du réel, médiatisé par les limites du sujet et traversé par le hasard. La connaissance n'est plus reproduction exacte, mais approximation vraisemblable d'un monde où l'ordre rationnel coexiste avec la contingence. Dès lors, la science ne vise plus la certitude, mais l'intelligibilité du probable.

Le miroir par ce fait n'est pas aboli, il est transformé. Il ne renvoie plus une image parfaite du réel, mais des régularités, des tendances, des rapports de probabilité. Connaître consiste alors moins à saisir l'absolu qu'à évaluer la fiabilité de nos représentations. La probabilité devient ainsi le principe fondamental d'une épistémologie où la science éclaire le réel par modèles et hypothèses sans supprimer l'imprévisible. Dans cette vision de critique de l'illusion rationaliste d'une connaissance absolument certaine, pour Cournot, « il est évident que nous ne connaissons pas les choses en elles-mêmes, mais seulement les relations qu'elles soutiennent entre elles et nous » (A. Cournot, 1975a : 15). Cette pensée illustre que l'esprit humain, situé et limité, n'accède pas à la structure du monde en soi, mais seulement aux rapports que l'expérience permet de dégager.

À cette finitude du sujet, s'ajoute la thèse cournotienne selon laquelle le hasard appartient à la structure même du réel. En effet, dans un monde traversé par la contingence, la certitude absolue devient inenvisageable. La vérité acquiert dès lors un sens approximatif et s'impose davantage comme un horizon régulateur plutôt qu'accomplissement définitif. Il est clair, dans l'approche de Cournot, le savoir évolue vers le réel sans jamais l'épuiser. Ainsi se constitue un réalisme probabiliste où la confiance dans la science repose non sur l'absolu, mais sur le vraisemblable. Par conséquent, Cournot récuse l'assimilation classique entre loi scientifique et nécessité. Dans sa pensée, une loi n'exprime pas une fatalité ontologique, mais une régularité probable dans les phénomènes. C'est ce que traduit (B. Saint-Sernin, 2005 : 31) en ces termes :

Bien que le principe de causalité y règne, notre univers n'est pas celui de Laplace : le cours des choses n'y est pas régi par des lois déterministes telles que, l'état de tous les êtres qui composent l'univers étant connu à un instant donné [conditions initiales], la suite de son évolution soit rigoureusement prévisible. Dans l'univers, le hasard est un fait naturel.

Une telle loi précise des tendances générales sans écarter l'exception ni supprimer le hasard. Par cette distinction, il récuse l'idée d'un déterminisme mécanique. Connaître les lois, ne signifie pas prévoir absolument, car le réel demeure jalonné d'interactions contingentes. La nature obéit moins à des fatalités qu'à des structures de probabilité. La science devient un savoir du vraisemblable plutôt que du nécessaire, et intègre en conséquence l'incertitude dans sa rationalité. Cette

intégration du hasard comme facteur épistémique paraît comme une originalité chez Cournot, surtout qu'il affirme que « les événements amenés par la combinaison ou la rencontre d'autres événements qui appartiennent à des séries indépendantes les unes des autres, sont ce qu'on nomme des événements fortuits, ou des résultats du hasard » (A. A. Cournot, 1984 : 55). Dans ce sens, le hasard n'est plus simple ignorance, mais dimension objective du réel, issue notamment du concours de séries causales indépendantes. La contingence apparaît alors comme une dimension constitutive du monde lui-même. Partant de ce constat, Martin mentionne que « la pensée probabiliste de Cournot [...] constitue ainsi un moment décisif de la philosophie des probabilités » (T. Martin, 1996a : 364).

Dans cette dynamique, la probabilité devient un principe structurant du savoir, et non un simple outil méthodologique. Épistémologiquement, elle impose de penser la connaissance comme partielle et vraisemblable. Le savoir de ce fait, se présente comme un miroir ajustable du réel, non plus traduction parfaite, mais image souple des régularités du monde intégrant ses aléas.

2. La probabilité comme nouveau miroir de la connaissance

La rupture du modèle classique de la certitude n'entraîne pas sa disparition. Cournot en propose une restructuration en faisant de la probabilité non un simple outil de calcul, mais un principe de connaissance. Elle traduit le degré de rationalité de nos jugements dans un monde où les causes se croisent de manière contingente. Comme le remarque Cournot, « la probabilité tantôt se rapporte à une certaine mesure de nos connaissances, et tantôt à une mesure de la possibilité des choses, indépendamment de la connaissance que nous en avons » (A. A. Cournot, 1984a : 4). La notion du hasard est donc une notion objective, qui a sa racine dans la nature des choses, et non pas seulement dans l'ignorance ou la faiblesse de notre esprit. Ainsi, la probabilité devient un miroir de corrélation plutôt qu'un miroir de correspondance. Elle ne traduit pas le réel intégralement, mais en révèle les régularités partielles. L'esprit humain ne peut saisir toutes les causes, mais il peut évaluer la stabilité de leurs effets.

Pour Cournot, la probabilité ne renonce pas à la vérité. Elle en offre une forme adaptée à la complexité du réel. Rejetant à la fois le dogmatisme de la certitude et le scepticisme, il voit dans la probabilité une intelligence du possible, permettant de raisonner sur l'incertain sans prétendre à l'absolu. Ainsi, elle devient le guide de la vie et le flambeau de la science. Telle est l'ambition du probabilisme selon lequel, même sans certitude absolue, il est possible de comprendre le monde, de décider de manière éclairée et d'agir prudemment dans un univers incertain. C'est ce que pense N'Guessan pour qui le probabilisme est « un concept qui incite à la prudence, à la réflexion et à l'adaptabilité dans un monde en constante évolution » (K. M. N'Guessan, 2024 : 230). D'ailleurs,

conscient qu'il est impossible d'arriver à la certitude absolue, Henry Michel recommande « de s'en tenir à ce qui est le plus probable » (H. Michel, 2001 : 25). Dès lors, ne faut-il pas comprendre le miroir de la connaissance comme un espace de réflexion critique où la raison contemple des vérités toujours relatives ?

2.1. La probabilité, reflet partiel mais objectif du réel

Chez Cournot, la probabilité redéfinit le miroir de la connaissance. Celle-ci ne restitue pas le réel dans une transparence parfaite, mais en offre un reflet partiel, réglé à la complexité du monde. Le réel étant contingent, connaître revient non plus à atteindre la certitude, mais à saisir le vraisemblable. Cette limitation se présente comme l'expression de sa fidélité au réel en conservant son objectivité. Fondée sur les régularités observables et les rapports réels entre phénomènes, la probabilité ne relève pas d'une opinion subjective. Elle exprime les tendances du monde sous une forme statistique. Le savoir probabiliste devient ainsi une rationalité adaptée à l'incertain, capable de guider le jugement et l'action sans prétendre supprimer l'imprévisible. Le miroir probabiliste se perçoit alors comme un reflet relatif mais fiable du réel, représentant objectivement ses régularités dans la contingence.

En effet, Cournot fait du probable un degré de rationalité. La probabilité n'est pas seulement mesure du possible, elle exprime la manière dont la raison ajuste son jugement aux informations disponibles et aux structures du réel. Affirmer la probabilité d'un événement, c'est donc formuler un jugement rationnellement fondé, proportionné aux causes connues et aux régularités observées. Le probable devient moins un indice de hasard qu'un critère de validité du jugement en situation d'incertitude. À propos, Jaynes écrit : « La théorie des probabilités est la logique de la science. Elle ne décrit pas la nature, mais l'état de nos connaissances sur la nature » (E.T. Jaynes, 2003 : 292). La probabilité apparaît dès lors comme une forme positive de rationalité et non substitut imparfait de la certitude, mais mode légitime d'intelligibilité du réel.

Pour Cournot, la probabilité révèle l'ordre du réel en faisant apparaître ses régularités sans les confondre avec une nécessité absolue. Elle ne vise pas l'exactitude parfaite, mais l'intelligence des tendances qui organisent les phénomènes. Si l'événement singulier peut demeurer imprévisible, l'ensemble des occurrences manifeste une structure discernable que la science peut saisir sous forme probabiliste. La probabilité rend ainsi compte d'un réel ordonné sans prétendre supprimer le hasard. Le savoir probabiliste conjugue alors objectivité et prudence. Ce qui amène Cournot à attester : « Un événement n'ayant pour lui qu'une chance de se produire contre une infinité de chances contraires peut être considéré certes comme très peu probable, mais aussi comme

physiquement impossible : il ne peut se réaliser dans les conditions de notre expérience, c'est-à-dire en un nombre fini d'épreuves » (A. A. Cournot, 1984b : 58).

Il montre que la connaissance scientifique peut être fiable sans être absolue, et que le miroir du savoir peut refléter le réel sans prétendre en livrer une image exhaustive.

2.2. De la correspondance à la corrélation : un réalisme ajusté

Avec Cournot, le réalisme mute d'une logique de correspondance vers une logique de corrélation. Il ne s'agit plus pour la connaissance de recopier fidèlement le réel, mais de saisir les relations stables et les régularités qui structurent les faits. Dans ce monde marqué par la contingence, l'idéal d'une adéquation parfaite entre pensée et réalité apparaît illusoire. La science vise plutôt des corrélations fiables permettant de comprendre et d'anticiper le probable. Cette mutation fonde un réalisme ajusté au sein duquel le réel conserve son objectivité, mais il n'est accessible qu'à travers des modèles probabilistes et des relations observables. Le miroir du savoir n'est plus reflet parfait, mais surface critique révélant les tendances du réel sans abolir l'imprévisible. Cournot le signifie en stipulant que « les événements qui sont le résultat de la rencontre ou de la coïncidence de phénomènes appartenant à des séries indépendantes, sont des événements fortuits, des événements de hasard » (A. A. Cournot, 1984c : 54). La rationalité scientifique repose alors moins sur l'exactitude absolue que sur la capacité à modéliser les structures du possible.

Dans cette perspective, la science n'est plus reproduction du monde, mais mise en relation des phénomènes. Connaître ne signifie pas copier la réalité, mais identifier des rapports, des corrélations et des régularités capables de rendre intelligible la complexité du réel. Les lois scientifiques cessent d'être pensées comme images exactes de la nature. Cependant, elles deviennent des modèles relationnels exprimant des tendances objectives. L'accent est désormais mis sur la connexion probable des événements. La science gagne ainsi un sens plus opératoire puisqu'elle organise l'expérience, éclaire les interactions du monde et guide l'action sans prétendre supprimer le hasard. C'est justement avec une grande finesse que Bachelard affirme : « La science ne correspond pas à une réalité stable, elle s'efforce de saisir des relations. L'esprit scientifique nous interdit d'avoir une opinion sur des questions que nous ne comprenons pas [...]. Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit » (G. Bachelard, 1938 : 14-15). Le savoir apparaît dès lors comme un miroir ajusté reflétant non le réel dans sa totalité, mais les structures significatives que la raison peut y discerner.

Chez Cournot, les fissures du miroir symbolisent les limites constitutives de la connaissance. Loin d'invalidier la rationalité, elles en deviennent la condition critique. Elles rappellent que le savoir est partiel, exposé à l'incertitude, et qu'il doit intégrer le hasard au lieu de

le nier. Le miroir fissuré devient ainsi une surface de réflexion où chaque limite invite à examiner la solidité des hypothèses, à distinguer les régularités des contingences, et à évaluer la portée de nos modèles. La probabilité en constitue le langage privilégié, en exprimant les tendances du réel tout en signalant ses zones d'indétermination. Comme le fait remarquer Cournot, « la connaissance scientifique n'atteint pas les choses dans leur essence absolue, mais seulement les rapports qui les lient. Toutefois, ces rapports ne sont pas de simples constructions subjectives : ils ont une réalité objective. Ils peuvent cependant être neutralisés ou masqués par d'autres relations, si bien qu'ils ne se manifestent pas dans l'ensemble du réel pris absolument » (A. A. Cournot, 1975b : 80-90). Ainsi, le miroir fissuré n'est pas une image dégradée. Elle est la figure d'une connaissance lucide et critique reflétant le réel de manière partielle mais objective, faisant de l'incertitude non un obstacle, mais un principe de vigilance rationnelle.

3. Vers un réalisme probabiliste

À travers cette refonte de la connaissance, Cournot fonde un réalisme d'un nouveau genre. Ce réalisme probabiliste ne repose plus sur l'identité entre pensée et réalité, mais sur leur convergence tendancielle. Le savoir scientifique vise toujours la vérité, mais il reconnaît que celle-ci se donne sous la forme d'une approche progressive, jamais achevée. La probabilité devient le signe d'une vérité asymptotique, qui s'affine au fil de l'expérience. Dans cette perspective, l'incertitude n'est plus un obstacle, mais une condition du progrès scientifique. Cournot le témoigne ainsi : « L'esprit humain tend invinciblement à simplifier l'ordre des faits, et à substituer ses propres conceptions, toujours plus ou moins symétriques, à la complication de l'ordre réel » (A. A. Cournot, 1975c : 69). Cournot y démontre que notre esprit crée des modèles théoriques parfaits comme des courbes géométriques précises pour essayer de calquer au mieux la réalité, bien que le monde physique soit fondamentalement plus complexe.

C'est parce que le monde comporte du hasard que la science doit être prudente, adaptable, ouverte à la révision. Telles sont des positions annoncées par Cournot qui seront reprises, un siècle plus tard, par Karl Popper dans sa conception des vérités falsifiables, ou encore par Nassim Nicholas Taleb dans sa théorie des événements imprévus. Tous deux, à leur manière, prolongent l'intuition cournotienne selon laquelle la rationalité la plus rigoureuse est celle qui accepte l'incertitude comme donnée constitutive du réel. Pour faire écho à la prudence et à l'adaptabilité de la science face à un monde incertain, Popper déclare : « Notre connaissance est une quête objective et critique de la vérité ; elle n'est pas la possession de la certitude. La science avance par conjectures et réfutations » (K. R. Popper, 1963 : 324). Par cette citation, Popper démontre que l'acceptation d'une vérité n'a qu'un caractère provisoire.

Ainsi, le réalisme probabiliste de Cournot propose un nouvel équilibre entre foi dans la raison et reconnaissance du hasard. La science n'est plus un miroir fermé sur le monde, mais une surface réfléchissante mobile, capable de se déformer pour mieux épouser la complexité du réel. Ce réalisme lucide transforme la connaissance en une aventure toujours inachevée, mais profondément rationnelle.

3.1 L'incertitude comme moteur de la connaissance

Chez Antoine Augustin Cournot, l'incertitude n'est plus pensée comme une faiblesse de la science, mais comme la condition même de son progrès. Là où le rationalisme classique cherchait la certitude absolue, Cournot montre que la reconnaissance du hasard et de la contingence révèle la complexité du réel et pousse la raison à rechercher non des nécessités absolues, mais des régularités partielles et des corrélations fiables. Pour illustrer cette approche, Cournot souligne : « Plus une loi nous paraît simple, mieux elle nous semble satisfaire à la condition de relier systématiquement des faits épars, d'introduire l'unité dans la diversité, plus nous sommes portés à admettre que cette loi est douée de réalité objective » (A. A. Cournot, 1975d : 52). Cette pensée montre que la connaissance scientifique ne consiste pas à atteindre une certitude absolue, mais à découvrir des régularités capables d'unifier des phénomènes dispersés.

L'incertitude devient ainsi un principe dynamique qui stimule la critique, affine les modèles et fait du probable un critère de rationalité. Le savoir progresse alors moins par reproduction parfaite du réel que par mise en relation objective et nuancée des phénomènes. Dans cette perspective, la probabilité devient un instrument de prévision et d'action. En permettant d'évaluer les tendances, de hiérarchiser les risques et d'orienter les décisions sans prétention à la certitude, elle transforme l'incertitude en champ d'anticipation raisonnée. Cournot le signifie en ces termes : « La théorie des chances et des probabilités a pour objet de suppléer à l'imperfection de nos connaissances, en nous conduisant, dans les cas où la certitude nous manque, à des résultats assez exacts pour guider la conduite et pour éclairer les prévisions » (A. A. Cournot, 1984d : 4). Par cette pensée, il faut comprendre que l'incertitude n'est pas un échec de la raison, mais la situation normale de la connaissance. La rationalité consiste désormais à agir selon les corrélations les plus fiables plutôt qu'à rechercher une assurance impossible. La probabilité articule ainsi savoir et action, tout en maintenant les prévisions ouvertes à la révision critique.

Cette épistémologie probabiliste transforme profondément le statut du savoir. En ce sens, la connaissance n'est plus un ensemble de vérités fixes, mais un processus dynamique d'ajustement continu. Fondée sur l'observation, l'évaluation des probabilités et la révision des hypothèses, elle

devient adaptative, critique et ouverte aux imprévus. Le chercheur ne vise plus la possession d'une vérité définitive, mais la compréhension progressive des tendances du réel. Ainsi se dessine un savoir non dogmatique, où l'objectivité se conjugue avec prudence et révisabilité.

Cette mutation conduit, chez Cournot, d'un réalisme de la correspondance à un réalisme de la corrélation. La vérité n'est plus conçue comme adéquation parfaite entre pensée et monde, mais comme saisie des rapports, régularités et connexions probabilistes qui structurent le réel. La connaissance ne reflète plus fidèlement l'être, mais établit des corrélations objectivement fondées entre les phénomènes. Relativement à cela, Cournot avance : « La vérité n'est pas, pour l'esprit humain, la conformité de la pensée avec l'objet, comme on le définit communément ; elle consiste plutôt dans la saisie des rapports qui lient les choses entre elles » (A. A. Cournot, 1975e : 45). Ce réalisme ajusté, attentif aux limites de la certitude comme à la fécondité du probable, ouvre ainsi sur une rationalité plus souple, critique et moderne.

3.2 La portée critique du probabilisme cournotien

Le probabilisme d'Antoine Augustin Cournot constitue une critique décisive de la conception classique de la science fondée sur la certitude et le déterminisme. En introduisant le hasard, la contingence et la probabilité dans l'analyse scientifique, il remet en cause l'idéal d'un savoir absolu et transforme la science en une activité d'interprétation des régularités plutôt qu'en reproduction fidèle du réel. Dès lors, la connaissance devient nécessairement partielle, révisable et prudente, ce qui impose une posture d'humilité épistémique.

Cournot critique d'abord la prétention à la certitude absolue. Pour lui, le réel est traversé par l'imprévisible, rendant toute connaissance incomplète. Il remet aussi en question la confusion entre loi et nécessité, en montrant que les lois scientifiques expriment des régularités probabilistes et non des prescriptions nécessaires. Enfin, en intégrant le hasard comme composante du réel, il s'oppose aux modèles strictement déterministes et propose une science plus flexible, capable de s'adapter à l'incertitude. L'épistémologie de Cournot se situe entre scepticisme radical et dogmatisme scientifique.

Contre le scepticisme, il affirme l'existence de régularités permettant un savoir objectif. Contre le dogmatisme, il refuse l'idée d'une connaissance totale et définitive. La connaissance probabiliste est ainsi ni certaine ni illusoire. Elle permet de raisonner, d'anticiper et d'agir dans un monde complexe, en combinant objectivité et prudence. Comme l'indique Cournot, « la théorie des probabilités a pour objet de suppléer à l'impossibilité de connaître toutes les causes qui concourent à la production des phénomènes » (A. A. Cournot, 1984e : 8). La conception de

Cournot, ainsi comprise conduit à concevoir la science comme une rationalisation progressive de celle-ci.

Cette pensée, bien que formulée au XIX^e siècle anticipe plusieurs courants contemporains. En intégrant le hasard, la probabilité et la contingence dans l'analyse scientifique, Cournot ouvre la voie à des réflexions ultérieures sur la falsifiabilité, la gestion du risque et la modélisation de l'incertain. Cette pensée préfigure la falsifiabilité de Karl Popper au XX^e siècle, en concevant les théories comme révisables et non définitives. Pour lui, une théorie est scientifique si elle peut être testée et réfutée par l'expérience.

Cournot anticipe cette idée en montrant que la connaissance probabiliste ne prétend jamais à l'infailibilité. Elle est toujours révisable face à de nouvelles observations, en considérant les modèles scientifiques comme approximatifs et dynamiques, plutôt que comme des reflets parfaits et définitifs du réel. C'est ainsi que le probabilisme cournotien proposait une forme de rigueur critique et adaptative, préfigurant le critère de Popper. À ce sujet, Cournot avance : « Cette probabilité subjective, variable, qui parfois exclut le doute et engendre une certitude sui generis, (...), est ce que nous nommons la probabilité philosophique » (A. A. Cournot, 1975f : 51). Cette pensée révèle clairement que la certitude absolue cède la place à une certitude probable dans la connaissance du réel.

Comme Popper, cette réflexion rejoint les analyses de Nassim Nicholas Taleb sur l'incertitude radicale et les événements imprévisibles, en intégrant déjà la possibilité de ruptures dans le raisonnement scientifique. En introduisant le hasard et la contingence dans l'épistémologie, Cournot anticipe cette approche selon laquelle la connaissance probabiliste ne nie pas l'imprévisible, mais l'intègre dans le raisonnement. Cette idée est traduite par Nassim Taleb quand il écrit : « La probabilité n'est pas un simple calcul des chances ; elle consiste à reconnaître l'incertitude de notre connaissance et à développer des méthodes pour gérer notre ignorance » (N. N. Taleb, 2020 : 71). Cette citation montre que le hasard et la contingence ne constituent pas des obstacles à la connaissance, mais des dimensions constitutives d'une rationalité consciente de ses limites. Ainsi, le probabilisme cournotien constitue un précurseur conceptuel des méthodes modernes de gestion des risques.

Par ailleurs, la pensée de Cournot annonce les travaux de Ian Hacking sur les structures statistiques en concevant la probabilité comme outil de mise en relation des phénomènes plutôt que comme reflet exact du réel. En effet, avec son analyse des objets et des structures statistiques, Ian Hacking met en avant la manière dont les probabilités structurent la connaissance scientifique. Pour le montrer, il affirme : « L'avalanche de chiffres imprimés au cours du XIX^e siècle a

transformé notre monde en modifiant les manières dont nous raisonnons, expérimentons et formons nos opinions » (I. Hacking, 2002 :1-30). Pour lui, les chiffres ne décrivent pas seulement le monde, ils participent activement à sa construction intellectuelle et scientifique.

En somme, l'épistémologie probabiliste de Cournot préfigure plusieurs orientations majeures de la pensée scientifique contemporaine. Elle intègre à la fois la révisabilité des modèles, la prise en compte de l'incertitude radicale et des événements extrêmes ainsi que l'attention aux corrélations et aux structures statistiques. Cournot apparaît de ce fait comme un pont historique entre les rationalistes classiques et les approches modernes de la connaissance probabiliste et critique.

Conclusion

Avec le miroir brisé du réalisme classique, Cournot ne fait que déplacer le sens de la vérité. La connaissance n'est plus conçue comme l'image rigide d'un monde entièrement intelligible, mais le résultat reliant nécessité et hasard, raison et expérience, savoir et incertitude. La probabilité devient le cadre dans lequel s'exprime la tension entre ces pôles. Elle ne se réduit pas à une simple mesure de l'ignorance, mais permet également de rendre compte de la structure du réel, en tant que celui-ci comporte une dimension d'indétermination. Ainsi, le probabilisme cournotien jette les fondements d'une nouvelle épistémologie qui échappe aussi bien au dogmatisme qu'au scepticisme, pour s'inscrire dans la perspective d'un réalisme critique. La vérité y est redéfinie comme une dynamique d'ajustement asymptotique entre la pensée et le monde, plutôt que comme une correspondance immédiate. Dans cette perspective, la science n'est plus un miroir qui reflète le réel, mais une surface réfléchissante qui interroge.

Le miroir fissuré de la certitude devient alors, chez Cournot, le symbole d'une rationalité réflexive, consciente du caractère toujours inachevé de toute représentation du réel. À cet égard, Thuillier souligne que « avoir une vision claire du probabilisme, c'est une technique pour mieux voir et voir plus loin » (G. Thuillier, 2002 : 22). En ce sens, la pensée de Cournot anticipe les épistémologies contemporaines de l'incertitude, de Popper à Taleb, qui font de la prise en compte du probable non une limite de la rationalité scientifique, mais l'une de ses conditions constitutives.

Références bibliographiques

BACHELARD Gaston, 1938, *La Formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Paris, Vrin, 256 p.

COURNOT Antoine Augustin, 1975, *Essai sur les fondements de nos connaissances et sur les caractères de la critique philosophique*, Paris, Vrin, 552 p.

COURNOT Antoine Augustin, 1984, *Exposition de la théorie des chances et des probabilités*, Paris, Vrin, 386 p.

DESCARTES René, 1953, Œuvres complètes, Paris, Editions Pléiade – Gallimard, 1423 p.

HACKING Ian, 2002, L'émergence de la probabilité, Paris, Seuil, 276 p.

JAYNES Edwin Thompson, 2003, Probability Theory : The Logic of Science, Cambridge University Press, 753 p.

MARTIN Thierry, 1996, Probabilités et critique philosophique selon Cournot, Paris Vrin, 364 p.

MICHEL Henry, 2001, Probabilités et Statistique, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 262 p.

N'GUESSAN Koffi Mathurin, 2024, « Le probabilisme d'Antoine Augustin Cournot », Thèse unique de Doctorat, Sciences de l'Homme et de la Société, Université Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire, 264 p.

POPPER Karl Raimund, 1963, Conjectures et réfutations, the growth of scientific knowledge, London, Routledge et Kegan Paul, 610 p.

SAINT-SERNIN Bertrand, 2005, Actualité de Cournot, Paris, Vrin, 224 p.

TALEB Nassim Nicholas, 2020, Le hasard sauvage : comment la chance nous trompe, trad. Fr., Paris, Les Belles Lettres, 376 p.

THUILLIER Guy, 2002, L'historien et le probabilisme, Paris, Institut de la gestion publique et du développement économique, 322 p.